

Fiche pédagogique

La Femme aux cinq éléphants

Sortie en salles le :
12 mai 2010



Film long métrage, Suisse, Allemagne, 2009

Titre original : Die Frau mit den fünf Elefanten

Réalisation : Vadim Jendreyko

Image : Niels Bolbrinker, Stéphane Kuthy

Son : Patrick Becker

Montage : Gisela Castroni-Jaensch

Musique : Daniel Almada, Martin Iannaccone

Production : Mira Film GmbH, Filmtank GmbH

Distributeur suisse: Cineworx GmbH

Durée : 1h33

Version originale allemande et russe, sous-titrée français/allemand

**Age légal : 7 ans
Age suggéré : 16 ans**

Prix et distinctions :

Visions du Réel – Prix du jury international, Prix SSA/ Suisse-image et Mention spéciale du jury interreligieux

Prix du Cinéma Suisse – Meilleur film documentaire

DOK Leipzig – Prix DEFA Sponsoring Price

Festival de Trieste – Prix du public et Prix du Meilleur documentaire

Résumé

Svetlana Geier est une grande traductrice. Aujourd'hui âgée de 85 ans, elle termine l'œuvre de sa vie : traduire les œuvres de Dostoïevski – ses cinq éléphants – en allemand. Le film suit son quotidien de travail avec ses deux acolytes et la préparation des repas

pour son immense famille mais aussi son retour en Ukraine, son pays natal qu'elle a fui pendant la guerre. Svetlana Geier est une grande traductrice. Mais elle est aussi le témoin et d'une Histoire mondiale déchirée entre nazisme et bolchévisme.

Commentaire

Cette femme courbée aux cheveux blancs comme neige est une grande dame. Dès l'ouverture du film, la force de sa personnalité hors normes traverse l'écran. Le succès de ce beau film qui a remporté les deux distinctions suisses les plus prestigieuses en matière de cinéma documentaire (Prix du jury à Visions du Réel et Prix du cinéma suisse) tient sans doute pour beaucoup à la singularité du destin de Svetlana Geier. Née en Ukraine, elle a vu son père mourir des suites de la torture après avoir été emprisonné dans les geôles du stalinisme. Sa mère décide alors de lui faire apprendre l'allemand, persuadée que le savoir des langues la mettra à l'abri du besoin. Au moment de l'invasion par les nazis de l'Ukraine, elle perd sa meilleure amie, fusillée avec 30.000 autres juifs à Babi Yar. Puis, sa route

croise celle d'un officier SS qui la prend comme interprète. Quand les nazis quittent le pays, en déroute, l'Allemagne lui accorde une bourse pour étudier dans une université de Fribourg. Elle ne retournera pas en Ukraine pendant soixante ans et devient une des plus grandes traductrices contemporaines du russe vers l'allemand. Voilà pour la grande histoire. Quand Vadim Jendreyko la rencontre et commence son film, deux événements bouleversent son quotidien de travail – elle n'a jamais cessé d'enseigner et s'attelle à sa deuxième traduction des œuvres de Dostoïevski – son fils se blesse très gravement et une université de Kiev l'invite à donner quelques cours. De cette façon, le passé refait surface et elle décide de retourner en Ukraine accompagnée de sa petite-fille et suivie par la caméra de Vadim Jendreyko. Dès lors, au fil

Disciplines concernées :

Histoire : les conséquences de la Seconde Guerre Mondiale en Ukraine

Langues : la traduction et le mot juste

Allemand : la traduction de *Verbrechen und Strafe* de Svetlana Geier

Education aux médias: les images d'archives, les regards caméra

des récits de Svetlana et des lieux qui ont marqué son existence, des photos de famille ou des images d'archives, c'est tout un pan de l'histoire de l'Europe de l'Est – souvent absente des livres d'école – qui s'offre au spectateur. Svetlana Geier incarne ces peuples qui, pendant la guerre, sont passés d'une dictature à l'autre – stalinisme, nazisme et de nouveau stalinisme – victimes de l'une comme de l'autre. Cependant, si *La Femme aux cinq éléphants* évoque le passé et la grande histoire, c'est pour mieux les faire entrer en résonance avec le métier et la grande passion de Svetlana Geier : la traduction. Si la connaissance des langues a véritablement changé le cours de sa vie (sans l'allemand elle n'aurait pas fui l'Ukraine), c'est aussi devenu pour elle une manière d'appréhender le monde. Ainsi, elle explique que l'absence d'auxiliaire au présent en Russe engendre une forme passive : on ne peut dire « J'ai une tasse », mais « une tasse est à moi ». Pour elle, la langue, ses détours et ses infinies subtilités sont source d'une interrogation et d'un enchantement perpétuels. Au fil de ce portrait tout en densité, il apparaît nettement que ce qui intéresse le plus Svetlana Geier c'est ce qu'on ne peut traduire, ce qui résiste. En témoignent les premiers mots du film : « *Cher ami, ne vois-tu pas que tout ce que nos yeux regardent n'est que le reflet de ce que nous ne voyons pas ? Cher ami, n'entends-tu pas que tout ce que nos oreilles en-*

tendent n'est que l'écho déformé d'harmonies triomphantes ? Cher ami, ne sens-tu pas, ne pressens-tu pas qu'il n'y a qu'une seule chose sur terre : ce qu'un cœur peut dire à un autre en le saluant sans un mot ? » Tout au long du film, elle nous invite à une passionnante poésie de la traduction. « *Il faut traduire le nez en l'air* », ne surtout pas suivre le déroulement linéaire de la phrase, il faut d'abord embrasser le sens global et profond du texte, ces mouvements. « *La caractéristique d'un texte de grande valeur, c'est d'être en mouvement. (...) Soudain quelque chose apparaît qu'on n'a jamais vu* », dit-elle. Mais le plus fascinant est encore de la voir travailler, en trois temps (le spectateur n'en voit que deux) : d'abord elle lit et relit l'œuvre, jusqu'à s'imprégner totalement de sa structure et de son rythme. Ensuite, elle dicte sa traduction à une amie qui tape à la machine. Pour finir, elle se fait lire cette même traduction par un musicien avec qui elle prête une attention particulière aux détails, aux mots précis, aux « *pauses et aux accords* ». L'acte de traduire devient un art. Il n'est pas uniquement question de transcrire d'une langue à l'autre, mais de se rapprocher au plus près de l'âme du texte d'origine. *La Femme aux cinq éléphants* évoque donc le passé de sa protagoniste pour nourrir en densité le portrait d'une traductrice qui ne cesse d'interpréter le monde à l'aune du périlleux passage d'une langue à l'autre.



Objectifs pédagogiques

- Connaître l'histoire de l'Ukraine et son destin entre le joug soviétique et l'invasion nazie.
- Savoir synthétiser différents documents et problématiser un propos
- Comprendre les enjeux de la traduction qui ne se résument pas à une simple équivalence lexicale
- S'exercer à la traduction

Pistes pédagogiques

I. Histoire de l'Ukraine et Seconde Guerre Mondiale

1. Rappeler les grandes lignes de l'histoire politique ukrainienne ([l'article wikipédia](#) est synthétique)
2. A la lecture des trois articles suivants, montrer que l'Ukraine n'en a pas fini avec son douloureux passé (un [article](#) du *Matin* qui mentionne l'érection d'un monument à la mémoire de Staline, une [décision](#) de la justice ukrainienne qui reconnaît Staline coupable de crime contre l'humanité pour son orchestration de la famine de 1933 et un [texte](#) de Jean-Marie Chauvier qui évoque la réhabilitation des collaborateurs avec le régime nazi dans l'Ukraine contemporaine).
3. Regarder cet [extrait](#) du film *Apocalypse : la deuxième guerre mondiale* : et expliquer pourquoi Hitler souhaitait tant envahir l'Ukraine avant de prendre la Russie.
4. La famine de 1933. En faisant des recherches sur internet et en bibliothèque, synthétiser (en une page) les enjeux de la famine qui fit périr des millions d'ukrainiens et rendre compte de la polémique à son sujet (est-ce un génocide ou pas ?). Après avoir défini précisément la notion de génocide, détailler les arguments de chaque partie. Les articles de l'historien Nicolas Werth sont éclairants (pour les lire cliquer [ici](#) et [ici](#)).
5. Pourquoi le blé de l'Ukraine représentait-il un tel enjeu pour Staline comme pour Hitler ?
6. Pourquoi avoir choisi d'utiliser des images d'archives pour faire le portrait de Svetlana Geier ?
7. La phrase « *Je crois que chaque expérience spirituelle contribue à ce que les gens se traitent mieux et ne s'entretuent pas* » est rapportée par Vadim Jendreyko au début du film, dans les dernières minutes du film, la protagoniste le dit elle-même. Quel est le sens de cette répétition ? En quoi après avoir vu le film dans son intégralité, le spectateur perçoit cette phrase différemment ?

8. En quoi la grave blessure de son fils rappelle à Svetlana Geier son passé et lui fait dire : « *La répétition générale et maintenant la représentation* » ?

II. La traduction

9. En quoi la première phrase du film peut-être considérée comme l'énoncé de la profonde difficulté de traduire (cf « Commentaire ») ?

10. Pourquoi Svetlana Geier lit-elle ses traductions à son amie qui les tape ? Pourquoi l'oralité a-t-elle une telle importance ?

11. En quoi le travail avec son ami musicien est-il une étape essentielle de sa traduction ?

12. Quelle est la différence entre ces deux étapes du travail ? (la première étape lui permet de considérer l'ensemble du texte, d'articuler les passages entre eux, de dégager les grands mouvements du texte, tandis que la deuxième, en compagnie du musicien, s'attache aux détails les plus infimes, « *aux mots exacts, aux pauses, aux accords* »...)

13. A plusieurs reprises, Svetlana Geier regarde la caméra (regard-caméra). Pourquoi le réalisateur a-t-il choisi de laisser ces moments qui révèlent la présence de la caméra dans le montage final ?

14. Quand Svetlana repasse des draps, elle compare le texte à traduire au tissu, expliquer cette analogie en une demie page : « *Lorsqu'on lave le linge, il faut aider le fil à retrouver sa voix exacte. Texte et textile ont d'ailleurs la même racine.* »

Pour les germanistes :

15. Choisir un passage de *Crime et châtiment* ([*Verbrechen und Strafe*](#)) dans la traduction allemande de Svetlana Geier et le traduire en français (par groupe de deux) en suivant les conseils que Svetlana Geier donne dans le film.

16. Comparer les traductions de chacun à une traduction française éditée de *Crime et châtiment*.

17. Revenir au passage en allemand dans la traduction de Svetlana Geier et le faire traduire en français par [Google Translate](#). Comparer les trois versions (celles qui ont été faites en classe, celle du traducteur français et celle du logiciel) de ce même texte. Quelles sont les différences entre les textes ? Analyser les choix de chaque traduction et les expliquer. En quoi le logiciel de traduction ne pourra jamais remplacer le traducteur ?

Pour en savoir plus

- Pérennec Marcel, *Éléments de traduction comparée français-allemand*, Armand Colin, Paris, 2005
- Un CD audio : Werth Nicolas, *La grande famine en Ukraine 1932-1933*, éditions De Vive Voix, 2009
- Werth Nicolas, *La terreur et le désarroi : Staline et son système*, Librairie Académique Perrin, Paris, 2007

[Anna Percival](#), diplômée en Cinéma, Lausanne, mai 2010